

L'unité du genre humain

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

L'entreprise missionnaire : prise en compte ou réduction de l'altérité ?

UNITÉ DU GENRE HUMAIN
ET PERSPECTIVE MISSIONNAIRE JÉSUIITE :
LA QUESTION DE LA LANGUE

Marie-Christine Gomez-Géraud

Après l'étude de Marcel Bataillon, il y a quelques lustres, sur l'« unité du genre humain du P. Acosta au P. Clavigero¹ », le péril est grand de reprendre la question pour s'attacher à développer la perspective de la Compagnie de Jésus. À moins d'adopter un nouvel angle de vue, qui ne serait pas celui de la philosophie ou de la théologie, mais de la linguistique. Alors s'ouvre d'emblée une nouvelle perspective qui permet de considérer autrement la notion d'*unité du genre humain*. La question de la langue invite à penser de fait qu'*unité du genre humain* va de pair avec *altérité*. Il faut dès lors prendre en compte la différence et la considérer comme constitutive de la notion d'humanité. S'il sera facile de montrer pourquoi, dans le discours missionnaire en général et jésuite en particulier, la question de l'unité du genre humain ne constitue pas un problème de fond, en revanche la pratique de l'évangélisation des peuples, si sensible à l'heure des Découvertes, oblige à considérer concrètement la diversité des cultures et la capacité des peuples à s'entendre – voire à s'écouter.

Les récits de quelques missionnaires jésuites et le *De Procuranda Indorum Salute*², traité rédigé par José de Acosta et publié en 1588, formeront l'essentiel du *corpus* d'investigation examiné ici : ils offrent un terrain d'observation stimulant et révèlent, en premier lieu, que dans le discours jésuite, l'altérité des altérités, ce n'est pas, comme on a pu le croire, la conviction religieuse, mais la fracture linguistique, la cicatrice laissée par l'épisode de Babel qui retarde ou

- 1 Marcel Bataillon, « L'unité du genre humain du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges dédiés à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- 2 José de Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, que nous citerons l'ouvrage d'après l'édition de Salamanque, Guillaume Foquel, 1588. L'ouvrage est précédé par un traité géographique qui fait corps avec lui, le *De Natura Novi Orbis libri duo*. Nous signalons l'édition moderne du texte, dir. Luciano Pereña, « Corpus hispanorum de pace », Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1987, 2 vol. Nous avons établi les traductions des textes en latin et en espagnol.

empêche l'unité du genre humain en Jésus-Christ. C'est elle qu'il faut donc s'appliquer à combler pour faire avancer le règne du Christ.

On verra comment le regard missionnaire et la lecture parfois littérale du texte biblique ont contribué au développement d'une forte conscience linguistique et stimulé les études des langues autochtones. Dans cette démarche, il ne s'agit pas seulement pour les candidats à la mission *ad gentes*, d'acquérir une compétence, mais de cultiver une vertu, et parfois même de faire fructifier le talent d'une grâce surnaturelle. La pulsion évangélisatrice explique une démarche qui mènera – incidemment – les jésuites sur les chemins de l'ethnographie et de l'anthropologie.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ENVOI : RELECTURE DES SOURCES BIBLIQUES

222 Si Alain Badiou, dans une entreprise d'exégèse laïque bien connue, parle de saint Paul comme du fondateur de l'universalisme³, les textes jésuites, quand ils évoquent le caractère nécessaire de la mission, s'appuient moins sur l'Apôtre des Gentils que sur les dernières paroles du Christ ressuscité rapportées en Mt xxviii, 19 ou en Mc xvi, 15 ainsi qu'aux Actes des apôtres (I, 8), pour justifier la nécessité d'étendre la mission au « monde entier » (« *in mundum universum* »), « jusqu'aux extrémités de la terre » (« *ad ultimum terræ* »), et de parler en témoins (« *testes* » [Lc xxiv, 48]) de l'accomplissement des Écritures et de la Résurrection du Christ. Dans son commentaire de l'épître aux Galates, saint Thomas d'Aquin faisait remarquer à propos du verset III, 28 que Paul s'adressait à la communauté des baptisés, quand il déclarait : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, [...] vous êtes tous un dans le Christ Jésus » (« *Non est Judæus neque Græcus [...] Omnes vos unum estis in Christo Jesu* »)⁴. S'il soulève le problème de l'unité du genre humain, Paul l'élabore donc plutôt dans une perspective sotériologique et eschatologique. Ce n'est qu'au terme que seront réunis autour de l'Agneau des hommes « de toutes nations, tribus, peuples et langues » (« *ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis* » [Ap. vii, 9]). L'unité du genre humain n'est pas seulement – et peut-être pas prioritairement – un donné qui renvoie à la création de l'Adam,

3 Alain Badiou, *Saint Paul ou la Fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1987. Voir plus récemment les analyses de Michel Fattal, *Saint Paul face aux philosophes épicuriens et stoïciens*, Paris, L'Harmattan, 2010 et en particulier le chapitre 7, « Unité et universalité du genre humain : du cosmopolitisme stoïcien au cosmopolitisme paulinien », p. 65-72.

4 Au chapitre III, leçon 9 : « Quand il dit, *il n'y a plus ni Juif, ni Grec*, c'est comme s'il disait : puisqu'on est baptisé dans le Christ Jésus, il n'y a plus de différence en ce qui concerne la dignité dans la foi, quel que soit le rite dont on vienne, juif ou grec » (« *cum dicit non est ludæus, neque Græcus, quasi dicat : ex quo in Christo Iesu baptizatus est, non est differentia, quod propter hoc sit indignior in fide, ex quocumque ritu ad eam venerit, sive ex ritu Iudaico sive Græco* »). Ouvrage consulté le 19 mars 2013 : <http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/ecriture/galates.htm#_Toc249013351>.

racine unique de tout le genre humain, mais une promesse qui passe par l'effort missionnaire. C'est seulement *gradatim* et « selon les desseins du Dieu éternel⁵ » (« *secundum [Dei] aeterni consilii* ») que se réalise, au terme d'une évangélisation universelle, l'unité du genre humain⁶.

En commentant Col. III, 10-11, qui parle du croyant comme d'une « nouvelle créature », « qui, ayant reçu la connaissance de Dieu, est recrée à son image », (« *quæ secundum agnitionem Dei renovatur in imaginem ejus* »), José de Acosta peut déduire : « nous pensons que personne n'est exclu du salut commun à tous⁷ ». Une autre solidarité s'observe, dans le péché cette fois : quand, en s'appuyant sur Jean Damascène⁸, il recense les formes d'idolâtrie qui sévissent pratiquement sur toute la face de la terre (« *universum pene terrarum orbe* »), il conclut aussi à l'universalité du péché, « car les sens de l'homme sont menteurs, et ce n'est pas grâce à eux qu'on s'élève à la science de Dieu⁹ ». Mais si tous ont péché, tous peuvent être sauvés : tous ont été rachetés par un même sang et les premiers apôtres n'ont pas hésité à annoncer le Christ aux peuples les plus reculés et les plus cruels¹⁰.

La parole salvatrice doit donc être annoncée à toutes les nations, quel que soit le degré qu'elles aient atteint dans la hiérarchie développée par le jésuite¹¹. Le principe est édicté dès le premier chapitre du *De Procuranda Indorum Salute*, et renforcé par le commentaire de II Th. III, 2 qui semble borner la grâce universelle du salut. Le verset paulinien ne déclare-t-il pas : « la foi n'est-elle pas donnée à tous ? » (« *non enim omnium est fides ?* »). Il faut alors entendre l'explication d'Acosta : « [Dieu] ne l'a pas concédée en fonction de la condition des hommes

5 Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 128.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, p. 126 (« *a communi omnium salute nullum genus mortalium putemus exceptum* »). Pour affirmer ce point, Acosta sollicite la vision de Pierre qu'eut Paul dans les Actes des apôtres (x) qui dépassant les interdits alimentaires du judaïsme, permet de déclarer qu'il n'y a rien d'impur. Si Dieu sanctifie, comment invoquer la lenteur ou la dureté des Indiens à accéder aux mystères du salut pour être dédouané du devoir d'évangélisation ?

8 Dans l'*Historia Barlaam et Josaphat*.

9 Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 517 (« *pro eo quod vani sunt sensus hominis, quibus non subest scientia Dei* »).

10 *Ibid.*, p. 128 (« *An alio sanguine Græci et Romani, alio barbari et Indi redempti sunt ? Ipsos certe Jesu Christi Apostolos scimus ad remotissimas, ac ferocissimas nationes penetrasse* »).

11 Jérôme Thomas résume cette typologie en ces termes : « Dans le *De procuranda* Acosta [...] affine le modèle [de Raymond Lulle] en distinguant trois catégories de peuples à convertir : en bas, les barbares, féroces et abâtardis, envers lesquels il faut employer la force et la *tabula rasa* ; au centre, les peuples civilisés comme les Aztèques et les Incas, dont il faut prendre en compte certains traits culturels ; au sommet, les grandes civilisations comme celles de la Chine ou du Japon » (« L'évangélisation des indiens selon le jésuite Acosta dans le *De Procuranda Indorum Salute* (1588) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 10, 2012 ; <http://cerri.revues.org/942> ; DOI : 10.4000/cerri.942 [consulté le 3 février 2013]). Voir aussi l'article d'Alain Legros : « D'un monde à l'autre, étranges similitudes : mise à l'essai d'un questionnement missionnaire », *Montaigne Studies*, 22, 1-2, 2010, p. 127-136, qui résume très finement la pensée d'Acosta sur ce point.

ou de leur naissance, mais de leur perversité et de leur aveuglement obstiné » (« *Id non conditioni hominum aut natalibus tribuit, sed perversitati et importuna cuidam obcæcationis* »). On ne saurait donc envisager de prédestination négative trouvant ses racines dans une race ou une origine particulières. Si tous n'ont pas la foi, personne n'est exclu du salut *a priori*.

La suite de la démonstration insiste sur les conditions de l'annonce, mettant en jeu l'importance de la langue et de l'oralité. Deux *loci* du texte biblique sont régulièrement convoqués. Le Psaume XVIII, 4 proclame : « sur toute la terre a résonné leur message » (« *in omnem terram exivit sonum eorum* ») et ajoute que, dans un langage, sans voix et sans paroles¹², proprement céleste et ineffable, les cieux disent la gloire de Dieu sur toute la terre. La prédication des éléments, comme la morale naturelle, s'adresse à tous. L'Épître aux Romains (x, 14 et 17) réfléchit sur la manière d'acquérir la foi. Si elle est don de Dieu, elle passe toutefois par la parole humaine : « Mais comment croire sans avoir entendu parler de lui ? Et comment entendre sans prédicateur » (« *Autem quomodo credent ei, quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine predicante ?* »). La formule finale, bien frappée, « la foi naît de ce qu'on entend » (« *fides ex auditu* »), est sans appel. La mission passe par l'apprentissage des langues autochtones : « la langue est nécessaire à l'évangélisation », martèle Acosta¹³.

224

Ce n'est pas une nouveauté en 1588, au moment où est publié le *De Procuranda*. Le traité d'Acosta ne fait que reprendre ce qui a déjà été édicté par les lois civiles et canoniques¹⁴ : aux conciles de Lima en particulier, la question fut tranchée dans le sens de l'obligation faite aux pasteurs de parler, sinon la langue de leurs ouailles, au moins la langue générale de l'Empire – quechua ou aymara. C'est même « à l'initiative du concile que l'imprimerie fait son apparition en Amérique du Sud. Le premier livre imprimé, la *Doctrina Christiana*, comprend une version trilingue définitive (espagnol, quechua, aymara) du catéchisme inspiré du modèle tridentin officiel, le catéchisme de Pie V (1566) », résume Juan Carlos Estenssoro-Fuchs¹⁵.

12 Les termes de la Vulgate sont *sermo* et *loquela*. Le texte hébreu utilise les mots *'amar* (mot au spectre large : langage, parole, cantique, ordre) et *d^evarim* (paroles).

13 Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, *op. cit.*, p. 134 (« *lingua opus est evangelizandum* »).

14 Pour les références, voir l'édition du traité de 1987, t. 2, p. 52, note 120.

15 « Les pouvoirs de la parole. La prédication au Pérou : de l'évangélisation à l'utopie », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 51/6, 1996, p. 1231. Voir aussi Alonso de la Peña Montenegro, *Itinerario para párrocos de Indios* [1662], Madrid, P. Marin, 1771, p. 21 : « De même qu'un Tartare ou un Polonais n'est pas naturellement appelé à être curé d'Espagnols, parce qu'il ne connaît pas la langue de cette région, de même, en sera-t-il pour celui qui devra conduire les âmes des Indiens sans savoir leur langue » (« *De la misma manera que el Tártaro, o Polaco, es inepto por Derecho natural para ser Cura de Españoles, por no saber el idioma de esa Región; también lo será para regir almas de Indios el que no sabe la lengua de ellos* »). Dans le même ouvrage, qui sollicite Acosta, voir aussi le traité X, 1, 6, aux pages 115-116.

Cette réflexion missionnaire continuée sur la langue pousse le missionnaire à solliciter le livre des Lamentations (II, 17 et IV, 3-4) et à en proposer une lecture pathétique. Comment excuser le peu de soin que les pasteurs montrent envers les Indiens, ici comparés aux petits enfants chantés dans les Thrènes, alors que

l'on peut voir les petits enfants défaillir, comme blessés sur les places de la ville, et rendre l'esprit sur le sein de leur mère, parce que ceux qui auraient dû leur prodiguer soin et affection, comme des mères, se montrent plus voraces et cruels que les autruches. Et c'est pourquoi, ceux qui sont des nourrissons dans le Christ, ont la langue collée au palais, parce qu'ils trouvent arides et secs les seins de la doctrine. Les enfants demandent du pain, et il n'y a personne pour leur en distribuer¹⁶.

Cette image des enfants renvoie à la fois à la vulnérabilité des hommes du Nouveau Monde et à un état d'innocence mythique. L'Indien est une sorte de tableau vierge où Dieu peut écrire. Dans ses *Lettres* et dans une même perspective déjà, l'apôtre des Indes, saint François-Xavier, mettait en scène les petits enfants venant à lui sans résistance, montrant plus de disponibilité à l'Évangile que leurs parents obstinément idolâtres.

Cette topique de la vulnérabilité apparaît encore dans une autre réécriture, celle de la prophétie d'Ezéchiel contre les mauvais pasteurs, figurant au chapitre xxxiv du livre éponyme. Fulminant contre ceux des « curés » (*parrocos*) qui se contentent de faire réciter par cœur les prières du catholicisme aux Indiens, il glose le texte biblique en ces termes :

Les brebis du Seigneur sont dispersées, parce qu'il n'y a pas de berger ; elles sont livrées en pâture à toutes les bêtes sauvages ; elles errent par les montagnes et les hautes collines, sans personne qui cherche celles qui sont perdues et recueille celles qui sont égarées. Or, comment les ramèneraient-ils avec la parole de la foi, s'ils ne connaissent pas leur langue ? Avec quels mots arrêteront-ils les loups, et comment appelleront-ils les brebis par leur nom, quand en aucune manière, elles ne comprennent ce qu'ils leur disent ? Les brebis, dit-il, écoutent sa voix. Mais elles ne peuvent entendre la voix que le berger ne sait pas proférer¹⁷.

¹⁶ Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 412 (« *liceat videre parvulos deficere vulneratos in plateis civitatis, atque exhalare animas suas in sinu matrum suarum, cum plane quos matrum affectum, et curam præ se ferre oportebat, struthiorum potius voraces, atque crudeles experiantur, atque ita fiat ut lactantium in Christo lingua palato adhærat, quod doctrinæ ubera vel clausa, vel arida inveniant, et grandiusculi panem petant, cum sit tamen nemo, qui frangat* »). Cette longue phrase est un montage des versets de Lm II, 12 et IV, 4.

¹⁷ *Ibid.*, p. 408 (« *dispersæ sint oves Domini, eo quod non sit pastor, factæque sint in devorationem omnium bestiarum agri, errentque in cunctis montibus, in omni colle excelso, neque sit, qui requirat quod periit, nec qui reducat abjectum. Nam quomodo verbo fidei*

Image de prédilection de l'unité, le troupeau figure le genre humain à réunir sous un seul chef, le Christ. Mais il est dispersé par la faute des mauvais pasteurs à la bouche close, pauvres en charité. Acosta convoque alors une autre image d'une efficacité certaine, celle de Babel. Le travail du missionnaire consistera donc à combattre la trop fameuse *confusio babilonica*¹⁸ pour construire l'unité du genre humain.

Les Indes occidentales constituent sans doute un terrain exceptionnel pour considérer les ravages de la dispersion par la langue. François de Dainville, dans son ouvrage devenu classique, évoque avec pertinence le vertige éprouvé par Acosta et sa conscience de « l'instabilité de nos connaissances sur les Indiens », « répartis en nations innombrables, dans des pays dissemblables par le climat, les genres de vie, les institutions »¹⁹. En effet,

On rapporte que jadis, le genre humain était divisé en soixante-douze langues.

Mais ceux-ci [les Indiens] sont divisés entre eux en sept cents idiomes et bien davantage²⁰.

226

Chaque vallée, à en croire Acosta, posséderait sa propre langue. L'unité ainsi ne cesse de se fracturer et de se fissurer, rendant pratiquement impossible l'annonce du salut.

C'est dans ces conditions que l'Histoire apparaît comme la force qui fait avancer l'humanité vers le Christ. Grâce au roi Huayna Capac, l'Empire inca, qui s'étend de Quito au Chili, a contribué à réduire le phénomène d'émission linguistique. Au missionnaire désormais de se faire à son tour instrument eschatologique.

PRAXIS MISSIONNAIRE

L'intégralité du livre IV du *De Procuranda* est consacré à l'examen des conditions nécessaires à l'évangélisation des peuples et, dans ce cadre, plusieurs chapitres s'intéressent à la pratique linguistique du missionnaire. Ce n'est pas

reducent, qui linguam non habent ? quibus vocibus lupos arcebunt, ovesque nominatim vocabunt, qui nullo modo, quid loquentur, intelliguntur ? Oves, inquit, vocem ejus audiunt. At vocem audire non possunt, quam pastor proferre non novit»). Au cours de la glose, Acosta allègue aussi Jn x.

18 *Ibid.*, p. 406.

19 François de Dainville, *La Géographie des humanistes* [1940], Genève, Slatkine Reprints, 2011, p. 150.

20 Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, *op. cit.*, p. 134 (« *Ferunt olim septuaginta duabus linguis confusum esse genus mortalium : at hi septingentis et eo amplius inter se discrepant* »). Pour les sources, voir Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 21 et bien sûr, saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVI, 6. Isidore de Séville, dans ses *Étymologies*, évoque lui aussi les soixante-douze langues issues de l'épisode de Babel.

sans audace qu'Acosta déclare, en réaffirmant la nécessité d'un tel apprentissage, « je considère ce travail et cet effort si dignes d'éloge que je les place au-dessus de toute la gloire que l'on peut tirer des études de théologie²¹ ». En un mot, il vaut mieux être linguiste que théologien pour faire un bon missionnaire. D'ailleurs l'évangélisation est avant tout le « ministère de la langue²² » (« *lingua ministerium* »). Et le jésuite de fulminer : « Celui qui ne connaît pas les langues, il construit nécessairement la tour de Babel et non la tour de l'Évangile²³ ». L'ignorance linguistique apparaît comme une faute contre le cours de l'Histoire.

Chacun sait qu'une belle rhétorique ne vaut pas une bonne démonstration. L'exemple du Père des missionnaires au loin, François-Xavier, convaincra les plus frileux : n'a-t-il pas appris la langue du Malabar et le japonais, quitte à se faire accompagner d'un homme plus savant pour lui venir en aide dans les circonstances difficiles, comme Moïse s'est fait accompagner par Aaron pour se rendre chez Pharaon ? Et de multiplier les *exempla* des missionnaires qui maîtrisent la langue à force d'effort ascétique²⁴, pas seulement les jésuites, mais aussi les dominicains qui passent la première année de leur ministère aux Indes à apprendre la langue et parviennent parfois à maîtriser les deux langues principales du Pérou.

La tâche est-elle héroïque ? Nullement. La description du quechua, jugé moins ardu que l'hébreu et le chaldéen, mais aussi que le latin et le grec, constitue un argument de poids : il faut donner courage à l'apprenti missionnaire. José de Acosta a beau minimiser les difficultés, sa leçon de philologie comparée met surtout en valeur la réelle étrangeté de la langue – polysynthétique comme le sont les langues du Nouveau Monde.

Dans ces langues, quand on maîtrise les préfixes et les suffixes, étrangers au grec, au latin et à l'espagnol, et qui ressemblent largement aux préfixes de l'hébreu, il ne reste pratiquement plus aucune difficulté²⁵.

Rapprochées de l'hébreu, ce qui est juste si l'on considère pour cette langue la morphologie du verbe, les langues indiennes rejoignent la matrice originelle, par-delà la fracture de Babel. Acosta file maintenant vers la fin de sa démonstration. Quelques lignes plus loin, il avouera sa difficulté à écouter la langue quechua, qui produit des sons agaçants pour l'oreille castillane :

21 José de Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 418 (« *Hunc ego tam gloriosum laborem et contentionem omni Theologici studii laudi antepono* »).

22 *Ibid.*, p. 607.

23 *Ibid.* (« *Cujus qui expers sit, turrim Babelicam non Evangelicam is ædificet, necesse est* »).

24 *Ibid.*, p. 417. Pour l'exemple d'un prêtre ayant acquis le quechua et l'aymara, voir p. 418-419.

25 *Ibid.*, p. 418 (« *In quo, si interpositiones postpositionesque, quibus maxime a Græco, et Latino atque Hispanico aborret, et cum Hebraicis affixis plurimum convenit, semel devoraveris, nihil fere ardui reliquum fiat* »).

Il est impossible à des oreilles souvent accoutumées à la suavité de la langue maternelle, de ne pas être agacées. Il y a une autre difficulté, bien plus grande : celle qui consiste à comprendre les Indiens, qui produisent avec leur bouche des sons stridents, plus qu'ils ne parlent²⁶.

Et pourtant, lui qui est accoutumé à la douceur de sa langue maternelle, n'hésite pas à dire que la langue indienne est, sur le plan phonétique, la plus proche de l'espagnol.

La prononciation est certes barbare pour une grande part, mais elle entretient avec l'espagnol une plus grande affinité que tout autre idiome, de sorte que, comme l'écrit à juste titre l'évêque Frère Dominique, ces peuples lui paraissent destinés par Dieu à la nation espagnole²⁷.

228

Curieux paradoxe, mais bien vite oublié, dès lors que le rapprochement trouve sa justification dans une herméneutique de l'histoire ! Cette thématique du rapprochement est encore une manière d'attester combien le fossé procédant de Babel peut être comblé. L'histoire des voyages rejoint le même projet et, à cet égard, le *De Procuranda* annonce la perspective de l'*Historia natural* où l'on peut lire :

compte tenu de l'application et l'audace mises à faire le tour du monde dans les deux sens, nous pouvons bien croire que, de même qu'on a découvert les terres qui se trouvent jusqu'ici, on découvrira ce qui reste à découvrir, afin que le saint Évangile soit annoncé par le monde entier²⁸.

La découverte générale est le premier temps d'une évangélisation générale et l'effort linguistique, participation au mouvement eschatologique. C'est sur cette toile de fond que s'élaborent les textes acostiens, même quand ils cherchent à entrer dans une évocation détaillée de la langue.

Toute autre est la perspective d'un autre jésuite et linguiste : Jean de Brébeuf, fin observateur du huron, qu'il maîtrise vraiment. La forme habituelle de son récit est la lettre, c'est-à-dire une forme fragmentaire, inscrite dans une temporalité

26 *Ibid.*, p. 419 (« *Non potest non esse molesta paternæ præsertim suavitati assuetis, multoque illa altera gravior, intelligendi Indos stridentes sæpe ore potius quam loquentes* »).

27 *Ibid.*, p. 418 (« *Pronunciationem vero barbaricam habet quidem plurima ex parte, sed cum hispanica omnium quod ego sciam idiomatum, maxime congruentem, ut non immerito Frater Dominus episcopus scripserit, videri sibi hispanorum nationi has gentes divinitus præparatas* »). Il cite Fray Domingo de Santo Tomás, évêque de la Plata (Charcas) et auteur d'une grammaire du quechua (Valladolid, 1560).

28 Acosta, *Historia natural y moral de las Indias* [1590], Madrid, s.n., 1894, t. 1, p. 267 (« *Segun es la diligencia y osadía de rodear el mundo por una y otra parte, podemos bien creer, que como se ha descubierto lo de hasta aquí, se descubrirá lo que resta, para que el Santo Evangelio sea anunciado en el universo mundo* »).

chronologique, tout à l'inverse de l'*Histoire* qui élabore à long terme et recompose le monde et l'Histoire dans une vision à la fois surplombante et englobante. C'est par la perspective singulière que Jean de Brébeuf évoque son expérience linguistique, et non depuis la fresque historique capable de récapituler toute l'histoire du monde pour mettre en évidence les signes des intentions divines. Ainsi, dans son approche pragmatique de la langue étrangère, le missionnaire fait l'expérience de nouvelles barrières qui affectent l'acte de traduction. Saint Jean de Brébeuf perçoit l'impossibilité de considérer les langues comme des systèmes de sens exactement superposables – quand Acosta se bornait à faire du quechua une langue lacunaire trahissant les pauvres facultés des locuteurs autochtones. L'exemple de la tentative de Brébeuf pour traduire la formule qui accompagne le signe de la croix, geste quotidien du missionnaire, est éloquent. Eu égard aux contraintes de la langue huronne, l'exercice semble impossible. Brébeuf constate en effet qu'« un nom relatif, parmi eux, enveloppe toujours la signification d'une des trois personnes du pronom possessif ». En effet, les règles qui régissent les mots référant à la parenté²⁹, rendent impossible d'envisager les substantifs « Père » et « Fils » d'une manière absolue ; ils ne peuvent être exprimés que dans une relation à autrui. La grammaire empêcherait-elle la révélation des réalités théologiques ? Une réponse positive à cette question ne risque-t-elle pas d'entraîner la remise en cause de l'universalité du salut ? Devant la difficulté, Brébeuf lance alors audacieusement au père Lejeune, destinataire de son récit :

Jugeriez-vous à propos, en attendant mieux, de substituer au lieu : « Au nom de notre Père, et de son Fils et de leur Saint-Esprit » ? [...] Oserions-nous en user ainsi jusqu'à ce que la langue huronne soit enrichie ou l'esprit des Hurons ouvert à d'autres langues³⁰ ?

Le système de la langue semble résister vigoureusement aux leçons de la théologie. Un demi-siècle après Acosta, à la mission de Sainte-Marie-des-Hurons, le catéchisme indien n'est qu'au stade expérimental. Il faut assumer le pis-aller, s'enfoncer dans le flot de l'Histoire, dans l'espérance nue du Royaume à venir. Laisser le temps pour que la langue ne soit plus obstacle, qu'elle évolue et élargisse ses champs sémantiques³¹. En attendant, l'expérience missionnaire de l'apprentissage linguistique par immersion suppose une forme de

29 Voir Gabriel Sagard, *Dictionnaire de la langue huronne*, Paris, Denis Moreau, 1632, p. 506-509.

30 Jean de Brébeuf, *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996, p. 103-104. Une justification théologique de la formule est insérée entre les deux apostrophes, que nous n'avons pas citée ici.

31 Sur l'intérêt porté par les jésuites aux langues amérindiennes en vue de l'évangélisation et leurs trouvailles, voir J. Steckley, « The Warrior and the Lineage: Jesuit use of Iroquoian images to communicate Christianity », *Ethnohistory*, 39/4, 1992, p. 478-509.

kénose, largement appuyée par le récit de Brébeuf. Nous sommes bien loin de l'entreprise d'Acosta qui voulait stimuler les vocations des pasteurs au Nouveau Monde en minimisant les difficultés de l'entreprise : « si Dieu ne m'assiste extraordinairement, écrit-il, encore me faudra-t-il aller longtemps à l'école des sauvages³² ». Même une sainte ascèse ne vient pas à bout de la difficulté. Plus loin, Brébeuf revient encore sur les conditions de sa formation linguistique :

Il faut faire état, pour grands maîtres et théologiens que vous ayez été en France, d'être ici petit écolier, en encore, ô bon Dieu, de quels maîtres ! Des femmes, des petits enfants, de tous les sauvages et s'être exposé à leur risée. La langue huronne sera votre saint Thomas et votre Aristote et, tout habile homme que vous êtes et bien disant parmi des personnes doctes et capables, il vous faut résoudre d'être assez longtemps muet parmi des barbares. Ce sera beaucoup pour vous, quand vous commencerez à bégayer au bout de quelque temps³³.

230

Le passage rappelle en quelque manière certaines déclarations de saint François-Xavier, apôtre du Japon, dans ses appels réitérés aux étudiants des universités d'Europe à aller prêcher le Christ aux nations lointaines. Mais il nous intéresse aussi parce qu'il définit une spiritualité de la pratique linguistique. L'acte de langage, chez Brébeuf, ne renvoie jamais à une simple technique. Apprendre le huron, c'est pour un temps jugé bien long, revenir au silence pour évoluer vers le bégaiement. Sans doute la remarque s'applique-t-elle en priorité aux difficultés rencontrées dans les exercices d'apprentissage. Mais elle a d'autres implications. Preuve en est ce passage où Brébeuf dit son admiration devant l'efficacité catéchétique de son néophyte, Louis :

Ah ! que je souhaiterais parler en huron aussi bien que lui ; car il est vrai qu'en comparaison de lui, je ne faisais que bégayer et, cependant, la façon de dire donne une toute autre face. Comme j'eus mis en avant l'embrasement des cinq villes abominables et la préservation de Loth [...], Louis en tira cette conséquence pour ses parents que s'ils servaient fidèlement Dieu, leur cabane ne brûlerait pas, quand bien tout le village serait embrasé. Par aventure trouvera-t-on ces choses trop basses pour être écrites, mais quoi ? « *Cum eram parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus ; cum autem factus ero vir, evacuo que erant parvuli* ». Quand cette église sera crûe, elle produira d'autres fruits. [...] Maintenant qu'ils ne sont encore qu'au berceau, on ne doit attendre que des bégayements d'enfants³⁴.

32 J. de Brébeuf, *Écrits en Huronie*, éd. cit., p. 37.

33 *Ibid.*, p. 91.

34 *Ibid.*, p. 69-70.

Il y aurait donc deux formes de bégaiement : l'une toucherait l'exercice maladroit de la langue, l'autre renverrait à l'enfance du raisonnement. Dans ce processus métaphorique, le missionnaire serait-il à parité avec l'enfant, incapable qu'il est d'offrir, pour ainsi dire, un corps verbal aux notions et idées qu'il veut transmettre ? À parité, certainement pas, mais la rhétorique des images tend à rapprocher le missionnaire et l'autochtone ; l'autochtone devient missionnaire, même si *parvulus* – et il possède la langue ! Le missionnaire bégaié, lui, comme un enfant. Brébeuf assume le bégaiement nécessaire de l'élève débutant³⁵. Pas de Pentecôte fulgurante pour celui qui annonce les mots composés et complexes du huron, fût-ce en vue d'annoncer l'Évangile du Christ. Par-delà la langue et la conscience du fossé qui rend impossible dans l'immédiat une catéchèse stricte et élaborée, se tisse une relation inédite, l'expérience partagée de la faiblesse ou, pour le dire autrement, l'expérience de deux faiblesses en vis-à-vis, bref, une expérience d'humanité qui pose en des termes nouveaux la question de l'unité du genre humain.

D'une mission à l'autre, d'une langue à l'autre, la perspective missionnaire jésuite ne se développe que depuis un postulat : l'unité du genre humain, mais une unité qui est moins à rechercher du côté de l'origine que du côté de l'effort et du terme. L'altérité des altérités, dans le discours jésuite, ramène toujours à la fracture de Babel, fracture qu'il n'est plus possible, écrit Acosta, de combler par les miracles linguistiques, comme aux temps apostoliques, mais par l'exercice ascétique de l'apprentissage. Effort, c'est le maître-mot : il faut, nous nous en souvenons, construire la tour évangélique. L'observation de la langue, chez Brébeuf, en revanche, nous amène à de tout autres conclusions. La fracture est là et pourtant le missionnaire, comme le bon pasteur réclamé par Acosta, parle la langue indienne. Bien mieux, c'est même le savoir linguistique qui met en valeur la fracture.

Reste le bégaiement. Ne bégaierait-il pas qu'il ne pourrait pas, malgré tout, venir à bout de l'obstacle linguistique pour annoncer la Trinité. Saint Jean de Brébeuf confesse une aporie technique, en dépit de tous ses efforts. Sans elle, toutefois, verrait-on se réaliser dans un bégaiement partagé une nouvelle actualisation de l'expérience d'humanité ? Une autre manière d'envisager l'unité du genre humain.

35 L'articulation de la citation avec l'affirmation : « nous ne sommes que des enfants qui ne faisons que bégayer » (*ibid.*, p. 36) insiste aussi sur l'indignité du missionnaire, mais l'on peut aussi voir ici une forme de modestie topique.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé
Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ?
Jean Céard 141

Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs
et peuples paresseux à la Renaissance
Grégoire Holtz 155

La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité
Nestor Capdevila 171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain
Jean-Claude Laborie 183

Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique
Grégoire Chamayou 195

Le genre humain entre le particulier et l'universel :
José de Acosta et Joseph-François Lafitau
Andreas Motsch 207

Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite :
la question de la langue
Marie-Christine Gomez-Géraud 221

Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique
et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique
David Beytelmann 233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique :
l'exemple des spectacles musicaux
Carmen Bernard 255

Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller »
d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes
Dominique de Courcelles 267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

